

Leopoldinaatre

.info

n° #2

RENCONTRES
INTERVIEWS
ROMAN-PHOTO
SPECTACLE
LITTERATURE
CUISINE
MUSIQUE
POINT DE VUE
NEWS
SOCIETE
WEB
CONSEILS
ASTUCES


31
Reflet

Valoriser
l'image de soi

EDITO

La rencontre, ce moment souvent fugace, où deux chemins se croisent, où deux existences s'effleurent, peut sembler anodin à première vue, mais il est porteur de quelque chose de profondément humain. Nous vivons dans un monde de plus en plus interconnecté, où la technologie réduit les distances, mais paradoxalement, la véritable rencontre, celle qui bouleverse et transforme, semble se raréfier.

Elle peut surgir à l'improviste, au détour d'un sourire échangé dans la rue, d'une conversation spontanée ou d'un geste inattendu. Ce qui rend chaque rencontre unique, c'est sa capacité à nous dévoiler, à nous faire percevoir le monde à travers les yeux de l'autre, à nous éloigner de nos certitudes pour nous emmener vers l'inconnu.

Mais la rencontre, c'est aussi le reflet de notre société. Dans un monde où la méfiance et les divisions semblent l'emporter sur le dialogue, la véritable rencontre devient un acte presque subversif. Elle dépend de la curiosité et de l'intérêt que l'on porte à l'autre. A ce qu'il dit, à ce qu'il est. Elle nécessite un effort : celui de dépasser les apparences, d'aller au-delà des différences. Elle nous oblige à écouter sans juger, à accepter l'inconnu sans peur, à accueillir l'autre dans toute sa complexité, à être DISPONIBLE.

Dans nos vies trépidantes et surchargées, il est facile de passer à côté, de se réfugier dans l'entre-soi, de choisir le confort de l'isolement. Pourtant, chaque rencontre, aussi brève soit-elle, nous offre une opportunité de grandir, de changer, de réinventer notre rapport aux autres et à nous-mêmes.

UNE HISTOIRE DE RESILIENCE



En 1976, dans un petit village du sud du Liban, la menace d'une invasion israélienne pesait lourdement sur les habitants. Chaque jour, des rumeurs effrayantes circulaient : les soldats allaient entrer, capturer les hommes, violer les femmes, brûler les champs. La peur envahissait les cœurs, forçant les gens à quitter leurs maisons avant l'arrivée des troupes.

Parmi eux se trouvait une jeune famille. La mère, âgée de seulement 18 ans, tenait fermement son bébé dans ses bras, tandis que son mari, âgé de 26 ans, les conduisait vers un endroit plus sûr. Dans la panique, alors qu'ils fuyaient vers un village voisin, à plusieurs kilomètres de là, la jeune mère, sous le choc, réalisa qu'elle avait emporté un coussin au lieu de son bébé.

Le père, face à la folie de la situation, refuse de retourner en arrière. La foule, paniquée, criait et courait dans la même direction, mais la jeune mère, paralysée par l'instinct maternel, décida de retourner seule pour retrouver son enfant. Elle n'éprouvait ni peur ni aucun autre sentiment, comme anesthésiée par l'adrénaline.

Arrivée à sa maison, les portes grandes ouvertes et cassées, elle pénétra dans la chambre de son bébé. À son grand soulagement, elle le trouva sain et sauf, souriant et suçant le voile de son lit. Elle le prit dans ses bras, le tenant fermement contre sa poitrine, les larmes coulant sur ses joues. Sans prêter attention aux soldats dans la cour du village, elle courut hors de la maison, retrouvant son mari à l'endroit où ils s'étaient séparés.

Ce bébé, sauvé par le courage indomptable de sa mère, **C'étais moi !**

Suite à cette aventure la famille quitta le Liban pour se réfugier en Arabie Saoudite, où ils restèrent jusqu'en 1980 avant de s'installer à Beyrouth. Mais cette année-là, la guerre civile éclata, les forçant à nouveau à fuir. Leur périple les mena finalement en France en 2019, après plus de quatre décennies de survie et de déplacements constants.

L'histoire de Rania Taleb est une preuve vivante de la force humaine face à l'adversité. Elle incarne le courage de ceux qui ont tout perdu mais qui continuent de se battre pour un avenir meilleur. Sa mère, avec un amour et un instinct maternel inébranlables, a risqué sa vie pour sauver son enfant. Ce sacrifice, cette détermination, ont façonné la vie de Rania, la menant à aider d'autres personnes confrontées à des défis similaires.

Devenue psychologue clinicienne, Rania est à même de comprendre les traumatismes que vivent les migrants. Sa propre expérience de fuite, de perte et de résilience lui donne une perspective unique et précieuse. Enseigner la psychologie du migrant est non seulement une vocation mais aussi une mission personnelle pour elle, aidant à éclairer les complexités de l'esprit humain face à l'exil.

Ainsi, l'histoire de Rania Taleb n'est pas seulement celle d'une survivante, mais celle d'une guide, d'une guérisseuse, et d'une enseignante. Son parcours inspire et montre que, malgré les pires épreuves, l'amour, la persévérance et la détermination peuvent mener à des sommets inattendus.

L'INVITÉE

**MARTINE
FERRAGE**



PREMIÈRE FEMME GROSSISTE DE FRANCE

C'est au cœur du Marché d'Intérêt National (MIN) de Toulouse que Martine appose sa touche de féminité dans un univers encore très masculin... « Je suis née dedans » se plaît à dire Martine qui, à l'issue d'une expérience riche d'une trentaine d'années à exercer son métier, peut s'enorgueillir d'incarner la première femme grossiste en fruits et légumes de France ! Désormais seule à la tête d'un carreau de vente, Martine développe son activité auprès d'un panel de professionnels plus étendu qu'au temps où elle exerçait en tant qu'associée.

Sensible aux enjeux environnementaux et sociétaux, Martine est une Femme engagée qui allie plusieurs perspectives dans son combat. Investie dans les milieux pros et associatifs, elle défend un projet de transmission, souhaite contribuer à la féminisation des métiers et instiller aux Femmes l'envie d'entreprendre, d'oser l'entreprenariat. Généreuse, bienveillante et attentive aux Etres, Martine porte des valeurs éthiques et des qualités humaines, à travers un parcours vecteur d'exemplarité qui force l'admiration.

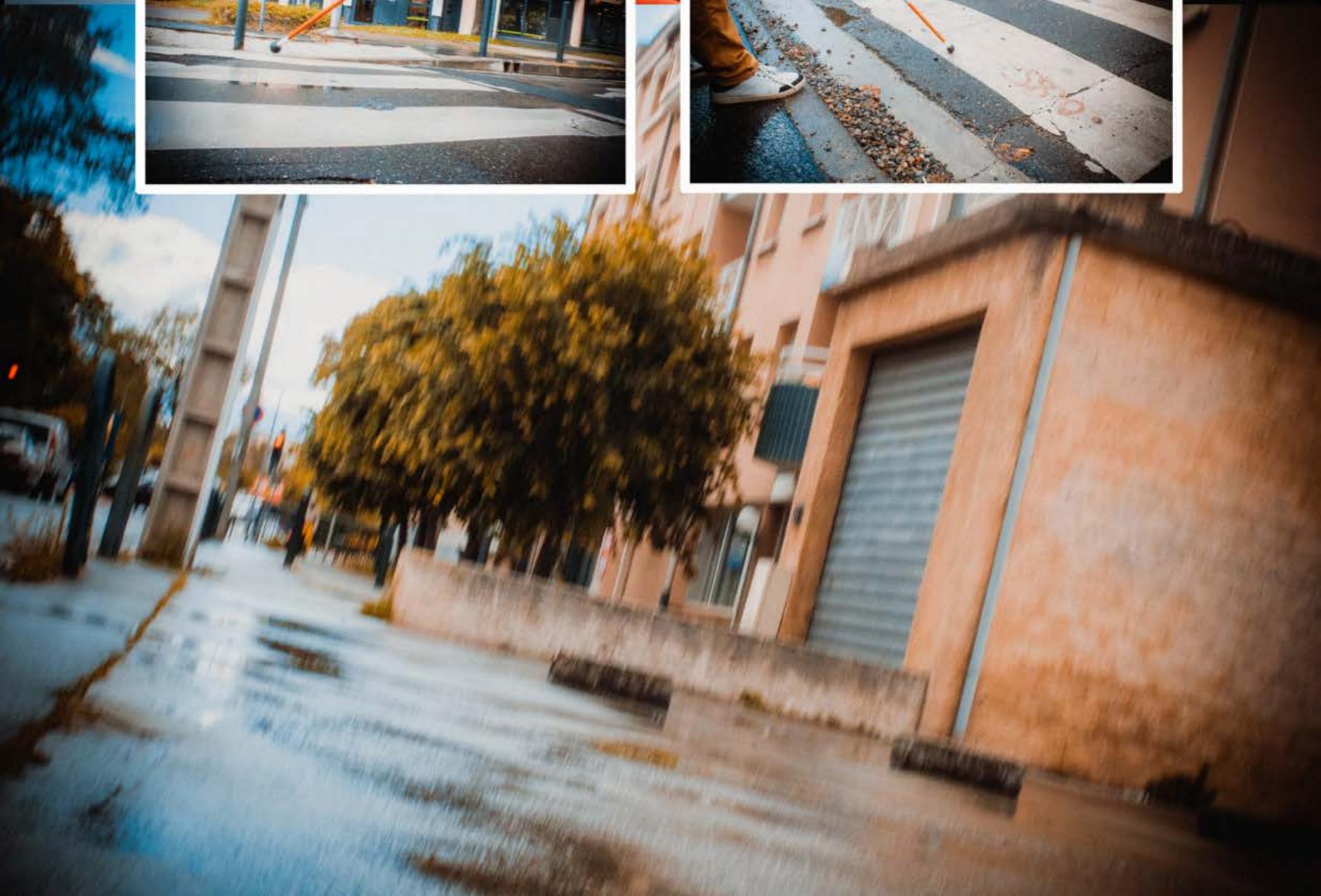
Marie-Hélène

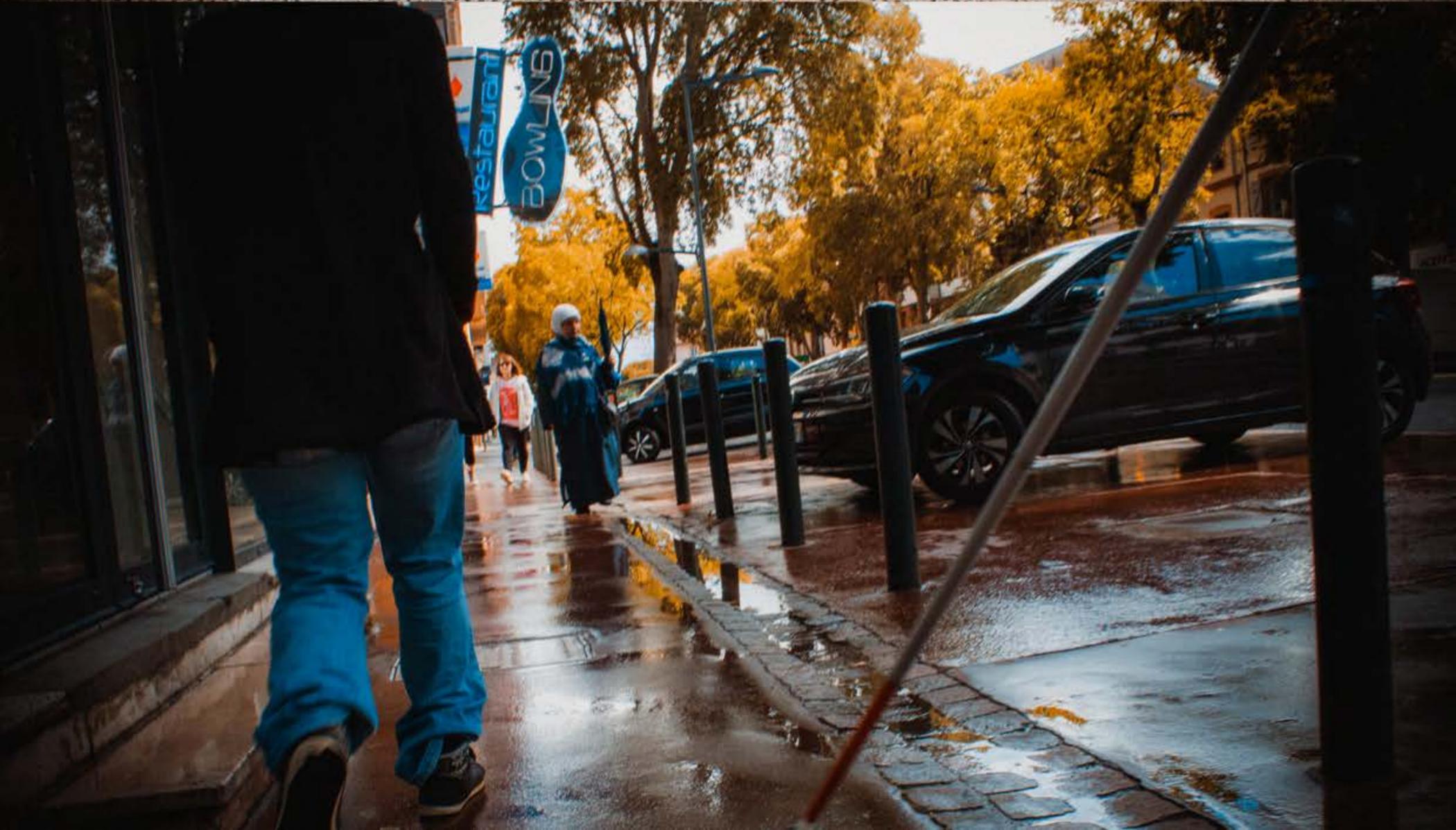
Depuis 2005 relet 31 à publié chaque année un romanphoto dont voici quelques pages

RETRO ROMAN-PHOTO

RETRO 2019

Dans les yeux de
REX







Fin



" Le dessin captivant de Frank Einstein s'inspire du court métrage visionnaire réalisé par J. Searle Dawley le 18 mars 1910, offrant une fusion artistique entre le passé cinématographique et l'imagination contemporaine"
Yasmina

Wave-Gothic-Treffen

LE WAVE-GOTHIC-TREFFEN 2024 LEIPZIG/ALLEMAGNE

Par Marie-Hélène



Wave-Gothic-Treffen

LE WAVE-GOTHIC-TREFFEN 2024 LEIPZIG/ALLEMAGNE

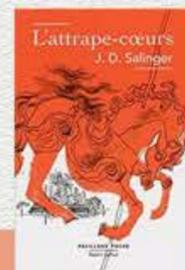
Le **Wave-Gothic-Treffen** ou **WGT** en abrégé est un festival annuel et mondial de la musique et des arts liés au **mouvement gothique** et à la **dark wave** (genre musical, apparenté au mouvement gothique, ayant émergé dans les années 1970, en parallèle au pic de popularité de la new wave et au post-punk).

Ce festival se déroule sur 4 jours et 5 nuits à Leipzig en Allemagne. Il donne plus de 200 concerts et manifestations, soit plus de 150 groupes et artistes de divers horizons participent à cet événement culturel. Parallèlement le festival propose plusieurs salons et manifestations culturelles, ainsi que des marchés médiévaux et gothiques



Photos : Marie-Hélène Marty

Le livre qui a marqué mon adolescence.



"L'Attrape-cœurs" de J.D. Salinger, publié en 1951. Quelques jours de la vie de Holden Caulfield, un adolescent de 16 ans qui traverse une crise existentielle.

«Après avoir été expulsé de son pensionnat, Holden décide de fuir et de ne pas retourner chez ses parents tout de suite. Il erre dans New York pendant plusieurs jours, réfléchissant à sa vie, à la société, et aux gens qu'il rencontre. Holden est marqué par la mort de son frère Allie, un événement qui l'a profondément affecté et l'a rendu cynique envers le monde des adultes qu'il perçoit comme hypocrite. Il est hanté par un sentiment de solitude et d'inadaptation, cherchant constamment à protéger l'innocence des enfants, qu'il considère comme pure, en opposition au monde corrompu des adultes. Le titre "L'Attrape-cœurs" fait référence à un rêve qu'il a, où il s' imagine empêchant des enfants de tomber d'une falaise, symbolisant son désir de les protéger du passage à l'âge adulte.

Le roman aborde des thèmes comme la perte de l'innocence, la dépression, l'isolement, et la rébellion contre les conventions sociales. Holden est un personnage complexe, à la fois attachant et irritant, symbolisant la difficulté de grandir et de trouver sa place dans le monde.»

A ma première lecture, je devais avoir l'âge de Caulfield, et j'ai ressenti une réelle connexion avec lui, car comme lui, j'étais à une période charnière de ma vie, où l'on se questionne beaucoup sur soi, les autres, et le monde qui nous entoure. J'ai trouvé fascinant son rejet de la société adulte et son obsession pour l'innocence. Son cynisme et sa frustration m'ont réelement parlé car comme lui, j'étais confronté à des sentiments d'incompréhension et de rébellion. Même si par moment je le trouvais agaçant dans son incapacité à s'ouvrir aux autres et à sortir de ses contradictions. Sa manière de fuir ses responsabilités et de juger tout le monde pouvait me paraître immature, car à l'époque, j'étais déterminé à entrer dans le monde adulte.

En le relisant récemment, je l'ai trouvé extrêmement drôle, à cause du ton sarcastique et cynique de Holden. Son regard désabusé sur la société, ses descriptions exagérées des personnes qu'il rencontre, et son rejet constant de tout ce qui l'entoure, souvent présentés avec un humour noir, me l'a rendu plus que sympathique.

Holden critique les autres de manière mordante, avec des remarques pleines d'ironie, que ce soit sur les adultes qu'il trouve "faux" ou sur les situations absurdes qu'il vit. Son décalage par rapport au monde qui l'entoure et son incapacité à prendre les choses au sérieux créent un comique de situation que j'adore. Même si le fond du livre est plutôt grave, j'aime cette façon qu'il a de se moquer des conventions, ce qui rend ses observations à la fois piquantes et amusantes.

Dominique

TEMOIGNAGE

La Danse, ma Passion.

Comment la danse m'a permis d'avancer et d'évoluer.

Passionnée par tout ce qui se rattache à la musique, le chant, la danse depuis l'enfance.

Depuis mon plus jeune âge, je me suis consacrée à la pratique de ce loisir, de ce sport.

Échappatoire, exutoire, elle a toujours été pour moi ma bulle.

Ma bulle de joie, de bonheur où ne serait-ce que pendant une heure, je me consacre du temps pour moi, pour moi seule et puis d'un seul coup je ne pense plus à rien.



Oublié le stress du quotidien, les moments difficiles de la vie où autre, je m'éclate et je vie à fond.

La danse m'a beaucoup aidé dans ma vie et désormais j'ai la chance de pouvoir partager cette passion à deux, et de pouvoir participer à une discipline de danses de couple.

Six heures de danse par semaine, les gens sont souvent surpris, étonnés mais nous, nous sommes heureux et épanouis comme nous l'avons jamais été.

Du Rock au Lindy Hop, de la Salsa aux Danses de Salon, du West coast Swing au Jazz Roots, ont vit notre vie

à deux mille pourcent et qu'est ce qu'on s'éclate!

Souriante, heureuse et pleine de vie , je me suis jamais sentie aussi bien que quand on danse.

Oublier les soucis, je peux enfin avancer, personne ne connaît ma vie, mes épreuves et qu'est-ce que ça fait du bien de ne pas se sentir juger où autre.

Je me sens juste moi et je vis ma vie à fond, et je souhaite à tout le monde de trouver sont petit truc qui nous aide à avancer dans la vie et qui nous rend heureux.

Pour moi c'est la danse que j'ai choisi.

Lucile CUENCA



Giovanni Paolo PANINI, Fête musicale, 1747, huile sur toile, 2,05 x 2,46 m, Musée du Louvre, Paris.

Fête musicale

Giovanni Paolo PANINI

Cette huile sur toile représente la fête musicale donnée à Rome, au théâtre Argentina¹, par le cardinal de La Rochefoucauld, ambassadeur de France auprès du Saint-Siège, le 15 juillet 1747, en l'honneur du mariage du Dauphin Louis, fils de Louis XV. Le tableau a été acquis par le Musée du Louvre en 1832.

Le peintre, Panini, architecte italien, fut membre de l'Académie royale de peinture et de sculpture en 1732. C'est en tant qu'illustrateur infatigable des monuments et de la vie de Rome, mais aussi en tant que chroniqueur de ses fêtes qu'il acquiert rapidement un renom international. Doué d'un talent exceptionnel de scénographe, il conféra toujours à ses représentations un sens grandiose de l'espace.

Fête musicale en est un excellent exemple. L'espace et la perspective y sont sollicités pour restituer l'aspect grandiose de la cérémonie. Cette œuvre séduisante est déconcertante ! Elle abonde d'éléments en agitation ! L'attention s'éparpille. Le tableau la sollicite partout à la fois. Puis, une fois le choc du premier regard passé, le spectateur s'abandonne à la douceur du tableau. Celui-ci l'encourage à s'attarder devant lui pour admirer la technique infaillible du peintre et ce qu'elle requiert de temps et de virtuosité. Il déclenche son plaisir tout autant que sa curiosité.

La gestion de l'espace, la profusion du détail ainsi que le nombre considérable de personnages aux postures variées sont impressionnants : cardinaux romains assis au premier rang de l'orchestre, avec les abbés à gauche ; derrière eux des ecclésiastiques et des membres de l'aristocratie romaine. Les dames de la haute société, accompagnées de dignitaires et d'aristocrates, occupent les loges. Le cardinal de La Rochefoucauld, le commanditaire de l'œuvre, se trouve à droite dans la triple loge du premier étage (au-dessus du monogramme de Louis XV) accompagnant le roi exilé Jacques III d'Angleterre.

Sur scène, un décor peint représentant des colonnes avec des caryatides entourent quatre rangs de musiciens partiellement dissimulés dans des nuages. Les quatre chanteurs, incarnant des dieux de l'Olympe habités à l'antique, sont installés au premier rang face au public, avec des violoncellistes, des contrebassistes et deux chœurs qui se tiennent de part et d'autre de la scène.

Autant de détails que vous pourriez apprécier pleinement en vous référant à une reproduction photographique fidèle à l'œuvre, disponible via le lien https://urls.fr/d_5HJd. N'hésitez pas à la consulter en zoomant sur les éléments qui vous séduisent !

mes "premières" photos ...

Tout a commencé lorsque, vers mes onze-douze ans, on m'a offert un 'instamatic 126', petit appareil photo à 'cassettes', au format d'image carré. Quand je regarde ces vieilles photos de ma famille, de vacances et autres, qui ont remplies plusieurs albums, ce sont vraiment des photos d'enfant. Mais, une petite graine est plantée !



C'est probablement moi qui ai demandé à ce que l'on m'offre un 'reflex', quelques années plus tard - encore et toujours des photos sans surprise (voyage, famille ...) - de longues 'séances de diapositives' !

Je ne sais plus ce qui m'a fait aller vers ce stage - 'reportage en noir et blanc', animé par un photographe plutôt connu à cette époque-là : C-R Dityvon.

Cet atelier de plusieurs jours a lieu à Albi, lors des vacances de pâques de ma 1^{ère} (1980)

C'est ma toute première expérience avec le 'noir et blanc' et surtout toute la partie laboratoire et tirage argentique - prémices aux longues heures que je passerai, les années suivantes, dans la lueur rouge d'une chambre noire ...

C'est aussi une prise de conscience, de ce qu'est le cadrage, la patience, le temps ...

C'est un apprentissage de la photo dite 'de rue', à la recherche d'une image -

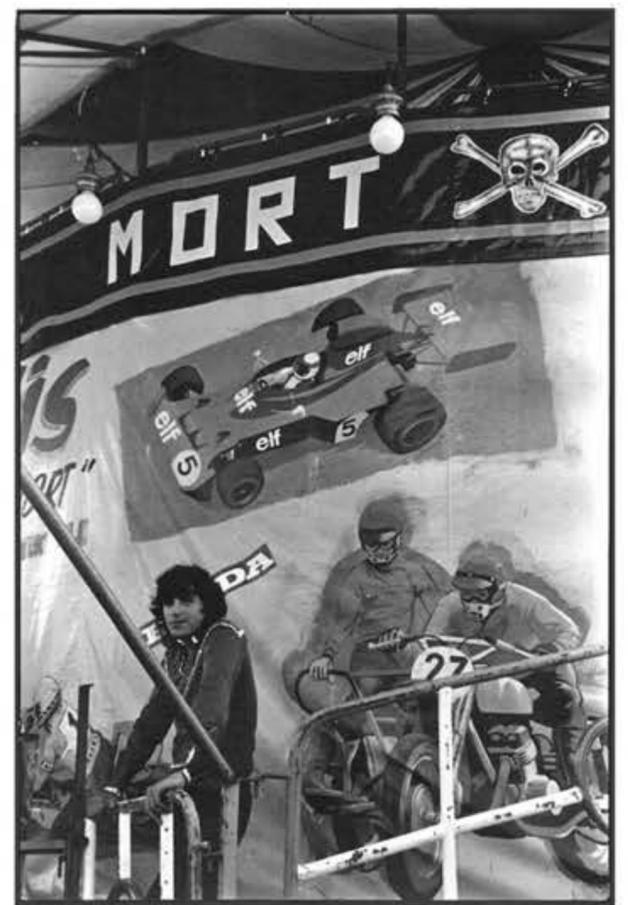
(une fête foraine, un entrepôt des chars du carnaval, *etc...*) - d'un 'instant décisif' !

Je découvre, ensuite, les grands : Cartier-Bresson, Frank, Klein, Davidson ...

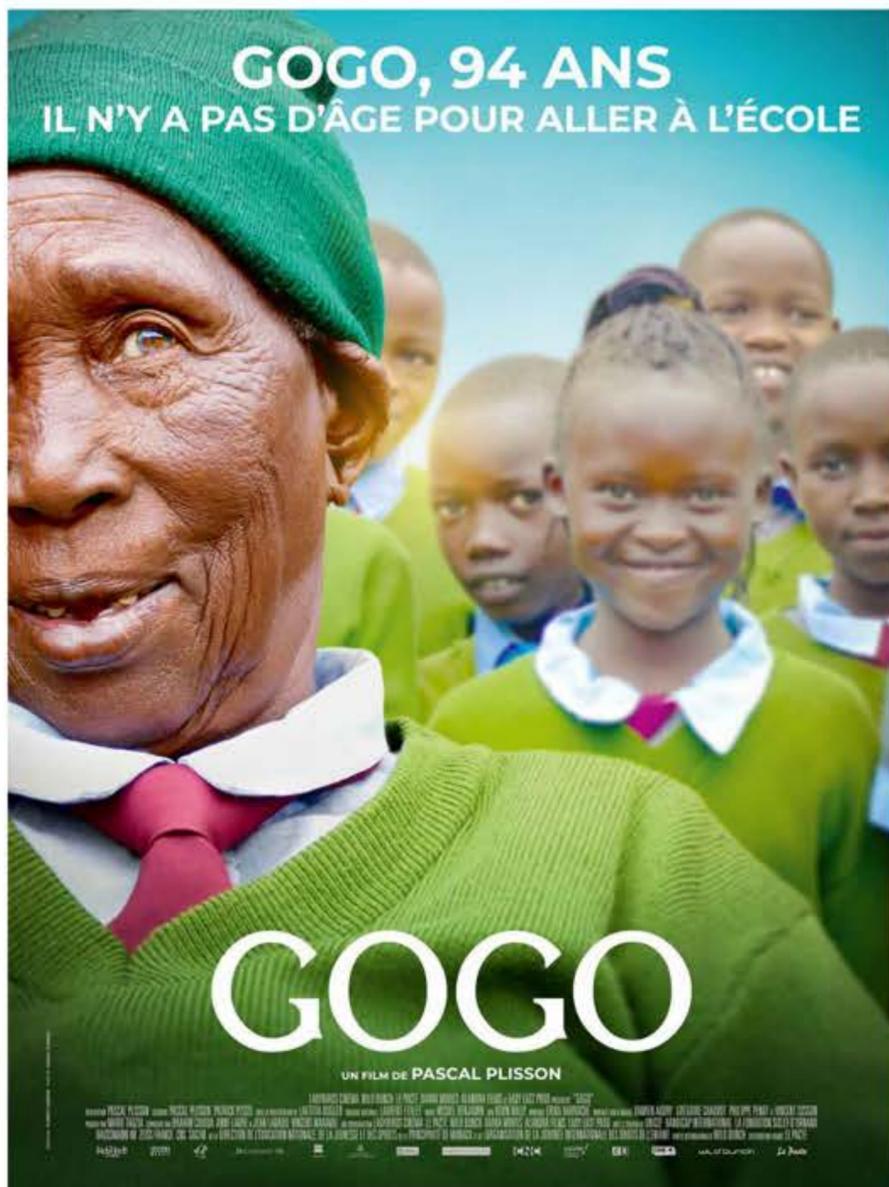
Cela se transformera en études et formation. Cela deviendra mon métier pendant quelques années. Je flâne toujours autour de la photographie, surtout par les livres, parfois dans des expositions, plus rarement avec un appareil dans les mains ...



photos de famille !



Ces images ont été faites pendant cet atelier et lors des quelques mois qui ont suivi !



« Réveille-toi le lion ! »
 me suis-je exclamée lors de notre sublime voyage scolaire, au milieu des paysages somptueux du Masai Mara ; j'aurais pu aussi bien dire : réveillez-vous les filles ! Réveille-toi le monde !! A travers mon exemple, je voulais montrer non seulement aux Kényanes, mais à d'autres filles non scolarisées ailleurs, que sans éducation, il n'y a pas de différence entre nous et un poulet. Dans mon enfance, comme toutes les fillettes de mon époque, moi, Priscilha Sitienei, je n'avais pas accès aux bancs de l'école. Les garçons venaient dans les villages pour voir celles qui étaient mariables et les parents négociaient, me suis-je souvenue lors d'une rencontre relatée dans les colonnes du journal Le Parisien. Mariée à 12 ans, je suis la mère de trois enfants et après avoir été gardienne de troupeaux, je suis devenue sage-femme très respectée dans ma communauté.

J'étais frustrée de voir mes petites-filles arrêter l'école dès lors qu'elles devenaient mères ; j'ai décidé d'y aller pour leur démontrer qu'on pouvait le faire.

« Gogo », ainsi me surnomment affectueusement tous mes proches. J'ai vécu suffisamment longtemps pour le savoir : quelqu'un d'éduqué a de la sagesse et comprend les choses mieux que celui qui n'est pas allé à l'école, ai-je expliqué dans le quotidien. C'est pourquoi lasse des regrets, j'ai décidé, à 94 ans, d'apprendre à lire et à compter. Mais ce n'est pas tout, car derrière mon initiative, il y a la volonté d'encourager les jeunes en leur indiquant la bonne conduite à adopter et aussi, faire des émules comme avec ma grande amie Dinah. Sans éducation, il n'y a pas de vie. C'est la réalité.

Ces nombreuses filles de ma famille cessant l'école en ayant des enfants précocement, avaient honte ou n'avaient pas le courage de poursuivre. Je m'y suis donc inscrite pour les motiver. Je voulais leur ouvrir le champ des possibles, ainsi qu'à toutes celles, qui à travers la planète ne sont pas scolarisées.

J'exhorte les enfants à rester dans le droit chemin. Ceux qui vont à l'école devraient chercher l'excellence. Quant à ceux qui l'ont malheureusement abandonnée, ils doivent acquérir toutes les compétences qui les aideront à gagner leur vie.

Je ne me laisserai jamais de conseiller la jeunesse de se préserver. L'éducation est très importante pour chaque jeune. Elle est leur avenir. Elle reste dans la tête pour toujours et une fois qu'elle est acquise, on ne peut pas la perdre. Sans éducation et sans profession, on se réveille sans but dans la vie ; ou alors, il nous vient l'envie de consommer de l'alcool et des drogues. C'est là que se situe mon combat car la vie des enfants qui ne vont pas à l'école est un danger constant.

Mon message est clair : sans instruction, à un moment donné, tu commences à boire avec excès ou bien tu te drogues et tu risques d'être abusée sexuellement.

Alors, Education, Education, Education, elle restera toujours dans ton cœur et ton cerveau. Ce sera toujours une lumière qui te guidera.

Je demande à tous de s'engager à soutenir ces filles. Ce sont nos enfants et lorsque nous leurs tendons la main, toute la société en bénéficie. Et cela, dans mon École à Ndalat, à l'ouest du Kenya, chacun en a pris conscience.

Bien que très jeune d'esprit & un brin malicieuse, j'ai été la plus vieille élève du monde jusqu'à mes 99 ans, âge de ma mort. Néanmoins, 3 jours avant, j'étais encore en classe, en train d'apprendre.

Mission accomplie pour Gogo, me dit-on. Il paraît même qu'entre-temps, je suis devenue une célébrité locale, j'ai incité toute une génération à partager mon enthousiasme pour le tableau noir. Quand j'ai rejoint l'école, on avait entre 100 et 120 élèves. Aujourd'hui, on en a entre 450 et 500. Beaucoup d'entre eux y sont venus grâce à mon expérience. J'ai partagé durant toutes mes années de primaire, la salle de classe avec des maîtresses et des élèves que j'ai fait naître. Pourtant, aucun régime de faveur, même réprimandes et même uniforme vert. J'ai une soixantaine de petits-enfants et arrière-petits enfants, dont six ont été dans ma classe ! « Je suis fière de ma grand-mère », a même dit une de mes petites-filles.

Le réalisateur Pascal Plisson qui se passionne depuis toujours pour l'éducation, a affirmé que c'était dans mon ADN de jouer dans son film éponyme. L'histoire de celle qu'il considère maintenant comme sa grand-mère, il l'a découverte dans un journal kenyan. Je n'ai pas été très difficile à convaincre car j'ai bien vite compris que mon récit pouvait aider bien des petites filles. J'ai adhéré tout de suite. Je ne pouvais vraiment pas refuser une telle proposition de faire connaître mon action au monde entier. J'ai même pris l'avion pour la première fois pour me rendre à Paris où j'ai été reçue par Madame Macron.

Je suis très fière de la scolarisation d'un maximum de filles (et pourquoi pas de nouvelles mères-grands ?!), ainsi que de la construction d'un dortoir pour palier les grandes distances de trajets entre les habitations et l'école. Devinez quel nom il porte ?!

Il paraît même que l'Unesco a loué mon rôle de modèle pour ma communauté et au-delà.

Quel honneur pour moi, Gogo, la grand-mère de tous !

Alors, go go tous à l'école et à tout âge ... étudions à gogo en toute réjouissance !!!

Sylvie Mallen



Un sourire...

Ma meilleure amie et moi, nous sommes inséparables. Que de rires, que de larmes, que de bêtises et de gamineries avons-nous partagées... Des moments merveilleux.

Pourtant, un sourire, un simple sourire, a tout bouleversé, provoquant une tempête incontrôlable, que jamais nous n'aurions pensé pouvoir maîtriser. Mais ce n'était pas n'importe quel sourire... Celui d'un inconnu. Il nous a dépassées, d'une démarche ni trop lente, ni trop rapide, semblable à un nuage glissant dans le ciel. Il m'a frôlé l'épaule. Une sensation étrange m'a soudain sortie de mon monde, celui que je partageais avec mon amie, pour m'emporter dans le sien. Il s'est retourné, peut-être pour s'excuser, ou peut-être pas, qui sait ? Son visage s'est illuminé d'un sourire. Un sourire ? Non, une lumière, ou peut-être l'aube d'un nouveau jour... Je ne sais pas, je ne sais plus. Tout se brouille dans ma tête, dans mon corps, dans mon âme. Il m'a souri. À moi. Ce sourire a fait danser des étoiles dans ma tête et embraser mon regard, mon être tout entier.

Soudain, je me suis sentie perdue, prise dans ce tourbillon de sentiments. Si perdue que je me suis retournée vers mon amie, ma sœur. Qui d'autre, à part elle, pouvait comprendre ce que je ressentais à cet instant ?

Et là, un autre choc. Son visage, son regard, encore plus émerveillé que le mien, aussi perdu et troublé que moi. Ce regard, je le reconnais... Je l'ai déjà vu, je l'ai déjà ressenti, en même temps qu'elle.

Ce sourire était à moi, pourtant. Pour moi. Elle n'avait pas le droit de me voler mon rêve, mon désir, mes émotions, MON sourire, à MOI, et à moi seule...

Je me sens dévastée, déchirée, éparpillée en mille morceaux. Je lui en veux. Je la déteste... Non, je l'aime. Non, je la déteste, vraiment, du plus profond de mon être, de mon âme. Je la déteste, d'un amour sans égal. Mon amie, ma sœur, ma douleur, ma joie.

Faut-il choisir ? Dois-je choisir ? Suivre un rêve ou m'accrocher à la réalité ? Ma réalité. Notre réalité à toutes les deux.

Je crois qu'il n'y avait rien à décider. Nous n'avions rien à décider. Au fond, elle vivait le même tourment que moi. Nos regards se sont croisés, nos yeux brillaient de larmes, et nous nous sommes souri avant de nous jeter dans les bras l'une de l'autre.

Un sourire furtif a failli nous séparer, mais un autre, plus beau encore, le nôtre, nous a réunies.

TEMOIGNAGE



En 2022, touché par les événements tragiques de la guerre en Ukraine, j'ai ressenti le besoin de me rendre utile. Alors que l'hébergement et d'autres formes d'aide directe n'étaient pas envisageables, j'ai trouvé une opportunité inattendue lors d'une visite au bureau de la responsable du PLIE à la mairie de Colomiers. Par hasard, j'ai entendu une conversation téléphonique révélant un besoin urgent de bénévoles pour enseigner le français aux étrangers et réfugiés de guerre. Sans hésiter, je me suis proposé, déclarant simplement : "Je suis là !"

La responsable, saisissant cette offre spontanée, m'a rapidement mis en relation avec la Mairie. J'ai commencé mon engagement en tant qu'observateur, prenant le temps d'apprendre et de comprendre cette mission auprès des bénévoles déjà en action. Parmi ces bénévoles, une personne, en particulier, m'a marqué : une volontaire passionnée par la langue française, dont le savoir-faire contrastaient avec les autres.

Inspiré par ces rencontres, au sortir de l'été 2022, j'ai développé ma propre méthode d'enseignement, alliant apports et humour, pour motiver et encourager les apprenants à persévérer et à revenir. Cela a créé un environnement accueillant et stimulant pour des personnes originaires d'Inde, du Pakistan, de Syrie, et d'autres horizons. Cependant, j'ai noté l'absence de ressortissants ukrainiens, la mairie m'ayant expliqué que, malgré un très fort afflux initial, beaucoup étaient retournés dans leur pays ou avaient rejoint des membres de leur famille dans d'autres coins du monde.

Cela m'a montré que l'engagement bénévole peut prendre de nombreuses formes et que chaque geste compte pour construire un monde plus accueillant et solidaire. J'ai particulièrement été touché de recevoir des cadeaux de mes étudiants à différentes occasions.

François

UNE PHOTO, UNE HISTOIRE

L'Aïd à travers mes Yeux d'Enfant



Il était une fois la fête l'Aïd, dans notre maison remplie de rires et de parfums sucrés, notre famille qui se préparait pour la fête de l'Aïd. Mon père, un homme petit et souriant, avait la mission cruciale de transformer ses enfants (nous) en petites étoiles scintillantes pour le grand jour. Il nous emmenait dans les magasins, où il choisissait avec soin les tenues les plus élégantes – une petite robe blanche pour moi (sa fille), des costumes trois pièces pour mes frères, tous complétés par des chaussures brillantes comme des miroirs.

Ma mère, quant à elle, était la reine des pâtisseries. Sa liste de courses était aussi longue que le Nil, et elle passait des heures à préparer une armada de gâteaux. Chaque gâteau était une œuvre d'art, prêt à être partagé non seulement avec les voisins et les amis, mais aussi avec les passants qui, attirés par l'odeur alléchante, venaient frapper à la porte.

Le jour de l'Aïd, notre maison s'éveillait avant l'aube. Ma mère me coiffait avec des rubans qui dansaient au vent, et habillait mes frères avec une précision d'orfèvre. "Attention à ne pas tacher vos tenues !" répétait-elle, tandis que tous les trois nous étions impatients, tré-pignons d'envie de sortir et de montrer nos habits neufs.

Et quand nous sortions, oh ! Quel spectacle ! Les enfants, rayonnants, défilaient dans la rue comme de petits princes et princesses. Les voisins s'extasiaient, et les parents, le cœur gonflé de fierté, ne pouvaient s'empêcher de verser une larme de joie.

La distribution des gâteaux était un moment de pure félicité. Nous (les enfants), tels des petits messagers du bonheur, offrions les douceurs préparées par notre mère, et en retour, recevions des poignées de bonbons et des enveloppes remplies de billets.

Mais le plus beau dans tout cela, c'était l'esprit de générosité qui régnait. Mes parents, toujours prêts à donner, offraient eux aussi de l'argent et des friandises à chaque enfant qui venait à notre porte. C'était un échange de sourires, de douceurs et de bienveillance.

Ah, si seulement on pouvait retourner à ces jours insoucians, où la joie était aussi abondante que les gâteaux sur la table... Mais même si le temps passe, ces souvenirs restent gravés dans le cœur, aussi doux et précieux que les gâteaux de l'Aïd !!!!

A mes parents merci, je vous aime

Yasmina

L'APPEL DES BOIS

On marche en armée dans la brume épaisse,
Avec des fusils, des collets, des pièges,
On traque la vie, on brise l'ivresse
De ceux qui fuient pour échapper au siège.

Les cerfs, les renards, tout ce qui respire,
Voient leurs jours compter au gré des balles,
La forêt frémit sous ce noir empire,
Où le silence des morts les égale.

Pourquoi ce besoin d'un sang versé ?
Pourquoi vouloir arracher les plumes ?
Quand dans les plaines le vent s'est tissé,
C'est la liberté que l'homme consume.

Lève tes yeux vers le chant des oiseaux,
Écoute la plainte du faon blessé,
Un jour viendra où, sous tes fardeaux,
C'est toi qu'on viendra traquer, chasser.

Laisse aux forêts leur symphonie douce,
Range tes armes, oublie tes filets,
Car si la vie sous tes coups s'émousse,
Tu détruis aussi ce qui est sacré.

Françoise



*BEREAL OU BIRIL EN FRANÇAIS (SOIS AUTHENTIQUE, REEL)

Ce récent réseau social a été créé en France en 2020 par Alexis Barreyat et Kévin Perreau, et a trouvé un rapide succès aux États-Unis, puis partout ailleurs. Ce "BeReal" est une photo prise à 360° (caméra avant + caméra arrière) de l'instant présent de ton quotidien.

*Fonctionnement

-Après l'installation de l'application BeReal sur ton portable

1/ Tu reçois chaque jour, ce message : "c'est l'heure de BeReal". "Tu as 2mn pour capturer un BeReal & voir ce que font tes amis !" Tu reçois donc, une notification sur ton tél de façon aléatoire, 1 fois par jour à heure variable. 2/ Tu actives les caméras avant & arrière de ton appareil pour capturer l'instant présent, en toute authenticité. 3/ En un clic, immortalise l'activité du moment, prise sur le vif, fidèlement, sans possibilité de retouche, ni filtre.

4/ Et là, tu partages cet instant imagé avec les amis, que tu auras choisis au préalable.

5/ Chaque utilisateur de BeReal reçoit la notification en même temps que toi ; tu peux regarder les photos des autres, dès lors que tu as toi-même posté une photo Biril.

6/ Tu peux réagir aux photos de tes potes avec un Realmoji (emoji personnalisé*) et rajouter si tu le veux un petit commentaire. Mais rien n'est obligatoire, c'est la liberté absolue !

7/ Avoir un bonus BeReal : pour pouvoir y accéder, il te suffit simplement de poster ta photo dans le temps imparti, c'est-à-dire dans les 2 minutes où BeReal t'envoie la notification.

-Indications supplémentaires: Chaque capture de photo doit intégrer les 2 caméras du téléphone. Tu n'as que 2mn pour réaliser la photo. La caméra avant montre ce que tu fais, où tu es. Incrusté dans un coin ton selfie qui est censée être ton visage. Ainsi, tu prends d'abord un selfie avec l'appareil photo situé à l'avant, puis une photo de ton environnement avec celui à l'arrière de ton appareil. A chaque photo, tu peux rajouter une légende. Si tu n'as pas pu poster une photo à temps, tu pourras quand même en publier une dans la journée, au moment qui te semblera opportun, mais c'est moins drôle.

Alors, laisse-toi tenter ! Teste BeReal, en toute spontanéité & liberté et garde tes photos en souvenir, si tu le souhaites !!

Bon BeReal !!! ...

Sylvie Mallén

Rétro vinyl – Kill the Poor des Dead Kennedys

Le texte très ironique écrit par Jello Biafra envisage une bombe à neutrons qui pourrait anéantir uniquement les pauvres, et préserverait le reste de la population. Grâce à cette bombe, tous les tracas liés aux pauvres seraient évités aux classes moyennes et supérieures : les bidonvilles disgracieux, le chômage, et les aides sociales.

Efficiency and progress is ours once more
L'efficacité et le progrès sont une fois de plus à nous
Now that we have the Neutron bomb
Maintenant que nous avons la bombe à neutron
It's nice and quick and clean and gets things done
C'est joli, rapide et propre et efficace
Away with excess enemy
Débarassé de l'excédent d'ennemis
But no less value to property
Mais pas moins de valeur sur la propriété
No sense in war but perfect sense at home :
Aucun sens à la guerre mais un sens parfait à la maison :



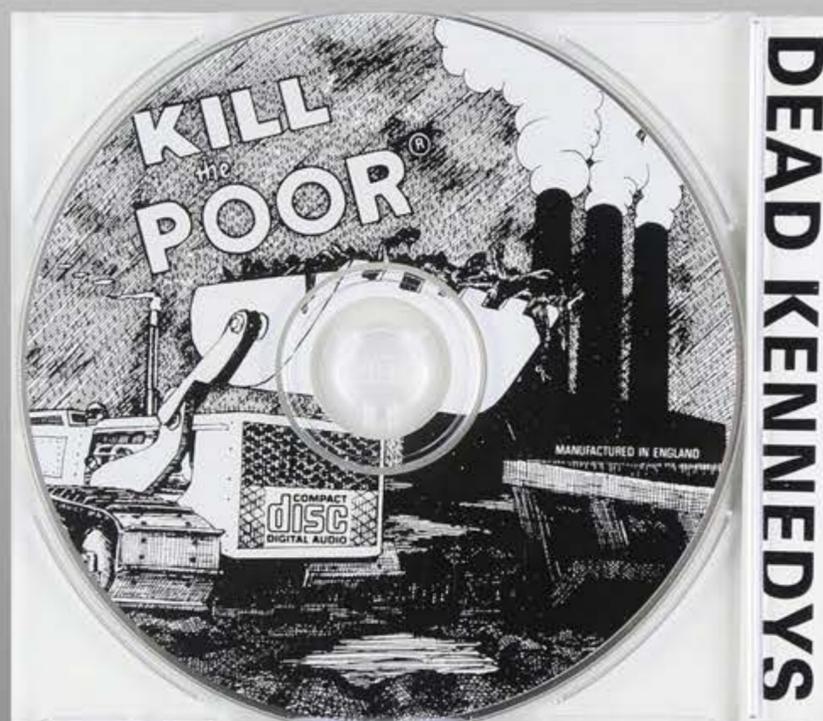
The sun beams down on a brand new day
Le soleil rayonne sur un jour nouveau
No more welfare tax to pay
Plus de taxes pour l'assistance publique à payer
Unsightly slums gone up in flashing light
Les quartiers pauvres et laids ont explosés en un éclair
Jobless millions whisked away
Des millions de chomeurs emportés
At last we have more room to play
Au moins nous avons plus de place pour jouer
All systems go to kill the poor tonight
Tous les systèmes vont tuer les pauvres ce soir

Gonna
Kill kill kill kill Kill the poor : Tonight

Behold the sparkle of champagne
Derrière les bulles de champagne
The crime rate's gone
Le taux criminel s'est envolé
Feel free again
On se sent à nouveau libre
O' life's a dream with you, Miss Lily White
Ô que la vie est un rêve avec vous, Mademoiselle Lily White
Jane Fonda on the screen today
Jane Fonda est à l'écran aujourd'hui
Convinced the liberals it's okay
A convaincre les libéraux que tout est ok
So let's get dressed and dance away the night
Alors habillons nous et dansons toute la nuit

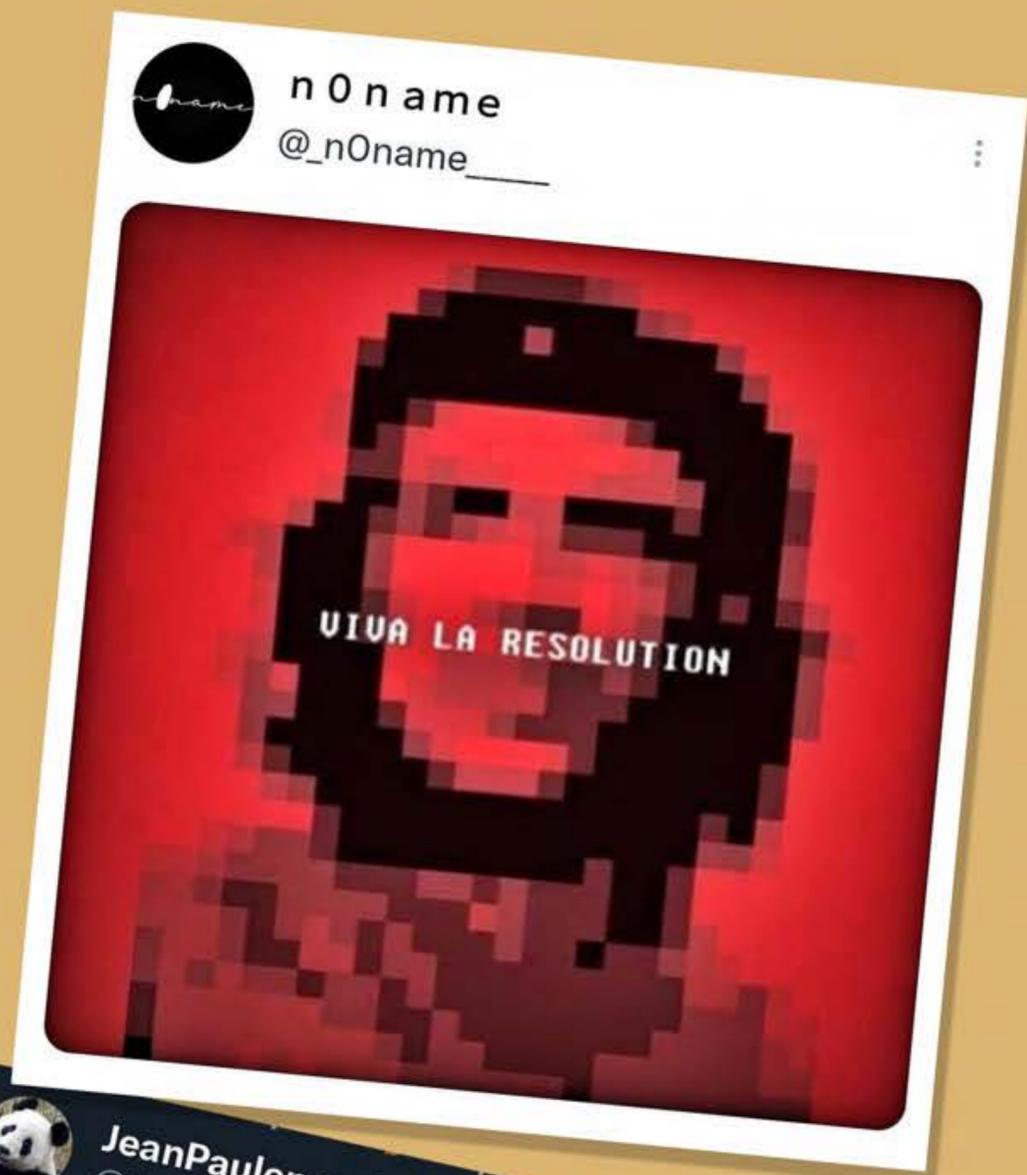
While they :
Kill kill kill kill Kill the poor Tonight

Paroles : Jello Biafra, East Bay Ray, Klaus Flouride (en), D. H. Peligro
Interprète : Dead Kennedys



VU DU WEB

Pendant ce temps sur X (twitter)



A suivre ...

Tout au long de l'année
l'association REFLET 31
propose une série d'ateliers
gratuits destinés aux
personnes en
recherche d'emploi.

Des ateliers créatifs autour de
la fabrication d'un fanzine,
donnant à chacun l'occasion
de s'exprimer via une
animation artistique.

REFLET 31 est une association d'insertion
sociale, culturelle et professionnelle. Elle a pour
but de valoriser l'image et l'estime
de soi à travers des ateliers collectifs ou
individuels, destinés aux demandeurs d'emploi.



A word cloud containing the following terms: Reflet31, Théâtre, Estime-de-soi, Image-de-soi, Confiance-en-soi, Redynamisation, Vestiaire professionnel, Spectacle, Communication-non-verbale, Photographie, Ateliers-théâtre, Ateliers-photo, Ateliers-écriture, Fanzine, Expositions, Valorisation, Culture.

ATELIERS



Valoriser
l'image de soi

CREATIFS et CULTURELS

VOUS AVEZ ENVIE DE VOUS
ESSAYER AU FANZINE, de devenir
des apprentis journalistes,
chroniqueurs, photographes,
illustrateurs, ou tout simplement
envie de venir partager avec nous
un sujet qui vous tient à cœur.
Rejoignez-nous !

Tous les mardi après-midi de 14h à
17h, retrouvons-nous autour de la
création d'une publication. Thèmes
libres, aucun prérequis demandé,
juste l'envie de rejoindre un groupe
dynamique et créer un objet créatif
et ludique.

TOUS
LES MARDI
de 14H à 17H

INSCRIPTION
05 61 47 21 78

Intervenant
Thierry Abellan

Ateliers gratuits destinés aux
personnes en recherche d'emploi.

REFLET 31
19 RUE MARC
ARCIS 31200
TOULOUSE

(Quartier des Minimes)

